



حوليات آداب عين شمس المجلد ٤٨ (عدد أكتوبر – ديسمبر ٢٠٢٠)

<http://www.aafu.journals.ekb.eg>

(دورية علمية محكمة)



جامعة عين شمس

" Le temps hybride dans Petites scènes capitales de Sylvie Germain "

Dr. Nader Anwar Hénawi*

(Maître de conférences - département de français- Faculté Al Alsun- Université d'Ain Chams)

Abstract:

Dans cette recherche, nous parlerons de la notion du "*temps hybride*". À travers une étude approfondie de *Petites scènes capitales* de Sylvie Germain, nous parlerons de deux types différents du temps; le premier est le **temps collectif**, lié au développement du corps humain, à la flétrissure, au vieillissement, à la mort inévitable et à l'oubli certain. Pour ce qui est de l'autre type, il réside dans les souvenirs de chaque individu: une photo qui ramène l'être à un passé perdu mais retrouvé, un langage natal abandonné depuis longtemps, un objet qu'on possède et qui pérennise l'enfance révolue etc. En d'autres termes, il s'agit d'un **temps particulier et psychologique** au sens proustien.

Notre problématique consiste alors à prouver que le temps particulier permet à l'être humain de freiner la marche douloureuse du temps collectif. Si le temps des horloges et des calendriers a un effet invincible, le temps particulier pourrait jouer le rôle du consolateur apte à sortir l'Homme de la situation dégradante dans laquelle il est figé, en raison de la mort qui pèse sur son destin.

Afin de parvenir à cet objectif, nous appliquerons une méthode **dialectique** qui nous permettra, tout d'abord, de parler d'une thèse "**la marche douloureuse du temps collectif**" et ensuite de la réfuter en évoquant son antithèse "**le temps particulier**" qui permet à l'être de vaincre le pouvoir inéluctable du temps collectif, lequel provoque la mort des hommes.

Grâce à cette recherche, nous prouverons que les pleurs et le deuil ne servent à rien. Au contraire, ils ne font qu'accentuer la douleur due à la mort et à la séparation d'avec les Autres. Il s'agit d'être réaliste et épicurien. Seul un monde particulier qui serait forgé grâce aux photos, aux objets et aux souvenirs personnels, pourrait mettre un terme à la condition médiocre de l'être humain. Si le temps passe et s'il provoque le déclin et la disparition des êtres, chaque individu peut bien se forger une tour d'ivoire, un temps particulier qui lui permet d'oublier les amertumes du monde et de retrouver les instants du bonheur perdu.

Les mots-clés:

Le déclin des êtres- le temps collectif -le temps hybride- le temps particulier- le temps suspendu- le vieillissement.

© جميع حقوق الطبع والنشر محفوظة لجمعية كلية الآداب - جامعة عين شمس ٢٠٢٠.

١. Introduction.

Si le personnage s'avère être le noyau du roman, cet être ne succombe-t-il pas au pouvoir du temps? En effet, chaque être humain est inscrit dans le temps; son histoire est encadrée par deux dates: celle de la naissance et celle de la mort.

Selon Michel **PICARD** (١٩٨٩: ٧١), « *tout roman est roman du temps* ». C'est ainsi que cet élément s'avère nécessaire à la construction de l'oeuvre et à la situation des événements. Certains critiques littéraires estiment même que le roman est un « *art temporel* » par excellence (**BOURNEUF & al.**, ١٩٧٢: ١٢٨).

Née en ١٩٥٤, Sylvie Germain est parmi ces écrivains qui accordent une place exceptionnelle au rôle du temps dans leurs oeuvres. Dès les années ١٩٧٠, cette femme a commencé à écrire des contes et des nouvelles. Le sens de la vie, la fragilité de l'existence et la faiblesse de la condition humaine sont les thèmes qui obsèdent Sylvie Germain, laquelle se voit préoccupée par maintes questions philosophiques et spirituelles. Ses oeuvres sont surtout marquées par le sceau du temps et rythmées par la présence des photos, éparpillées çà et là.

En ٢٠١٣, Sylvie Germain a publié un roman intitulé *Petites scènes capitales*, objet de notre étude. Ce roman suit une structure linéaire en relatant l'histoire de Lili, une petite fille qui perd sa mère juste à la suite de sa naissance. Son père se remarie avec un ancien mannequin (qui s'appelle Viviane) et se charge ainsi non seulement de Lili mais aussi de sa nouvelle femme, accompagnée de ses quatre enfants. Peu à peu, Lili se voit marginalisée vu qu'elle n'a pas de place au sein de cette nouvelle famille. Avec le temps, les proches de Lili meurent: Nati (sa grand-mère), Viviane, Christine (une des filles de celle-ci), Sophie (la petite-fille de Viviane) et Gabriel (le père de Lili). Avec l'âge, Lili sombre dans l'ignorance, tâtonne dans les ténèbres et subit l'influence néfaste du temps: déclin, déchéance et vieillissement.

Si nous avons choisi ce roman comme objet d'étude, c'est parce qu'il fait du Temps le sujet même du roman, voire un personnage à part. C'est le Temps qui agit, développe, modifie et ralentit certains actes ou décisions. D'ailleurs, Sylvie Germain ne se contente pas d'évoquer un seul type de Temps. Si elle parle du temps linéaire et du temps homogène, elle accorde également un intérêt considérable à la notion du temps particulier. En effet, le Temps ne réside pas seulement dans l'écoulement des heures et des jours, mais il peut bien se définir à travers les expériences et les souvenirs de chaque individu. C'est ainsi que l'auteur s'intéresse non seulement au temps concret (qui se manifeste à travers la croissance du corps ou l'apparition des rides et des cheveux blancs) mais aussi au temps abstrait, à l'instar de Marcel Proust.

Notre problématique consiste alors à prouver qu'il y a un conflit entre deux types de temps: celui du monde et celui de l'âme. Le premier type sert à refléter la médiocrité de l'être humain ainsi que la fragilité de son existence sur Terre. Il dénote tous les sens de la métamorphose physique, du vieillissement, des maladies, de la mort certaine et de l'oubli inévitable. En un mot, c'est le temps des horloges et des calendriers. Quant au deuxième type, c'est le temps psychologique qui permet à l'homme de vaincre l'emprise du temps collectif. Il comprend, dans ses confins, tous les souvenirs personnels qui servent de bouée de sauvetage à l'être et qui l'aident à survivre malgré tous les obstacles qui l'empêchent de jouir du bonheur absolu ici-bas. Autrement dit, il s'agit d'un temps particulier et subjectif, d'un temps qui échappe à l'emprise des heures et des jours.

Afin de parvenir à cet objectif, une approche « **dialectique** » sera adoptée tout le long de cette recherche. Tout d'abord, nous parlerons d'une thèse « la marche douloureuse du temps collectif » et nous évoquerons tout ce que le temps collectif provoque dans le monde: déclin, vieillissement, mort et oubli. Ensuite, nous réfuterons cette thèse en parlant de l'antithèse « le temps particulier et subjectif » qui ranime l'être et lui permet de voir les choses, les êtres et l'univers d'un oeil tout neuf. Bref, si le temps collectif est associé au déclin et à la mort, le temps psychologique ou subjectif, lui, est lié à l'épanouissement moral de l'être.

En parlant du temps, nous nous fonderons sur les théories publiées par Paul Ricoeur dans *Temps et récit III: Le temps raconté* (1985). En effet, ce théoricien évoque « le temps **hybride** » (RICOEUR, 1985: 179) qui rassemble les deux notions ci-dessous:

« (...) la polarité entre temps de l'âme et temps du **monde** - au niveau d'une problématique introduite par la question de l'être ou du non - être du temps. » (RICOEUR, 1985: 87)

Nous tenterons de prouver que l'être humain peut bien vaincre le Temps et trouver un certain équilibre dans ce monde. Hypothèse qui s'avère difficile à prouver dès le premier abord. Mais Sylvie Germain a le mérite d'avoir produit une oeuvre différente où elle salue le rôle des souvenirs. D'après elle, l'être peut se forger une certaine philosophie qui, loin de prolonger son existence terrestre, lui permet de vivre le bonheur sur Terre. Parviendra-t-elle à nous communiquer cette idée qui fait de l'homme le Maître du Temps? Parviendrons-nous à défendre notre point de vue? C'est ce que nous essaierons de voir à travers les pages suivantes.

٢. La marche douloureuse du temps collectif.

٢.١. L'avancée de Lili Barbara dans le Temps.

Le roman s'ouvre sur une situation où Lili, âgée de quatre ans, contemple la photo de la maternité, la photo qui met en scène l'enfance de l'héroïne qui vient de naître et qui est couchée contre sa mère. La scène ci-dessous montre qu'il y a un écart flagrant entre le bébé que Lili était et l'enfant qu'elle est au moment de la narration:

« *Et c'est en effet toujours une surprise pour l'enfant: se voir là, pareille à un poupon de celluloïd lové dans la saignée du bras maternel. Se voir sans se reconnaître, sans pouvoir établir un lien réel entre elle et cette figurine.* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۱-۱۲)

Le Temps s'écoule alors et abolit tout ce qui relève du passé. L'image d'aujourd'hui diffère totalement de celle d'autrefois. À sa naissance, l'enfant est dénuée de toute marque qui pourrait la caractériser. Elle ressemble aux milliers d'enfants qui viennent de naître. Or avec l'âge, l'enfant se soumet au pouvoir inéluctable du Temps qui modifie, supprime, abolit et développe. À cause de lui, l'être revêt de nombreux aspects et de multiples identités.

Dès le début du roman, nous sommes donc plongés dans un labyrinthe temporel, voire dans « *une fable de l'errance dans le Temps* » (CHENIEUX, ۱۹۸۳: ۸۰), puisque l'héroïne s'intéresse moins à son présent actuel qu'à son passé. Si nous lisons la scène ci-dessous, nous trouverons que le passé prénatal obsède Lili qui, tout le long du roman, ne cesse de se poser des questions philosophiques:

« *"Mais avant, j'étais où? - Avant?... Avant quoi?! - Ben, avant là! précise la petite en écrasant un doigt sur la photo. - Tu veux dire... avant de naître? Eh bien, tu étais dans le ventre de ta maman. - Non, avant! Avant le ventre!" Là, Nati, la grand-mère, déclare forfait.* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۲)

Ce petit dialogue qui se déroule entre Lili et sa grand-mère prouve donc que celle-ci est une enfant précoce. Elle ne se contente pas de ce que la photo signifie, mais elle est prête à poser des questions et à percer le côté obscur et invisible des êtres. Si, dans cette photo, il y a un bébé (Lili) qui vient de naître, alors cette même fille qui, maintenant, vient d'avoir quatre ans est dotée d'un esprit critique lui permettant de s'interroger sur la nature des êtres et sur la condition humaine. Mais malheureusement, Lili ne reçoit aucune réponse de la part de sa grand-mère. En fait, celle-ci reste désarmée et silencieuse face à cette petite fille qui se pose des questions sur sa condition prénatale:

« *Elle (Nati) ne va tout de même pas parler à une gamine des mystères de la sexualité, lui expliquer le processus de la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde; d'ailleurs, elle en serait bien incapable. Et la fillette, partie comme elle l'est ce jour-là avec son visage soucieux, un peu buté, n'y comprendrait rien; en prime, elle risquerait de continuer à demander: "Non, avant, encore avant!"* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۲-۱۳)

Le fait d'expliquer à l'enfant les mystères de la sexualité et de la reproduction relève donc d'un sujet tabou aux yeux des personnes adultes qui cherchent toujours à tergiverser et à changer le sujet de la conversation. La curiosité de l'enfant Lili demeurera à jamais insatisfaite, comme si les adultes se complaisaient à plonger l'enfant dans le mystère et le doute. On

traite l'enfant comme si elle était une miniature d'homme et on la prive du simple droit de comprendre. En effet, une grande personne n'est pas prête à perdre son temps dans l'explication, la justification ou l'interprétation des secrets qui obsèdent les enfants. Par conséquent, l'ignorance demeurera à jamais le lot réservé à Lili:

« *Des pistes où guider sa curiosité, les adultes n'en ouvrent guère en général, ils se hâtent même d'en fermer certaines, sitôt entrouvertes, de peur que l'enfant ne s'égaré dans des espaces trop vastes et trop accidentés pour elle.* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٣)

C'est ainsi que l'enfant ne réussit jamais à saisir ce qu'elle voit ou entend. Il y a toujours ces barrières psychologiques qui existent entre elle et les adultes. Ceux-ci ne respectent jamais la mentalité de l'enfant et refusent de lui dévoiler les secrets de la vie et du monde. Par leur silence, les adultes refusent que Lili ait un esprit critique. Par ce fait, ils font d'elle un être passif qui ne réfléchit pas aux idées avant de les accepter et qui se contente de répéter ce que les Autres disent.

Si la grand-mère sous-estime l'enfant Lili, le père s'avère, lui aussi, indifférent à l'égard de l'enfant puisqu'il a dû se remarier avec Viviane, un ancien mannequin, et négliger davantage sa fille, Lili. Les lignes suivantes soulignent la malédiction de cette petite fille qui ne trouve aucune personne capable de la comprendre:

« *La première nuit de son exil, elle ressent un désarroi tel qu'elle en pleure, sa plainte évoque la triste langueur des paons. Les jumelles (les deux filles de Viviane) se moquent d'elle, et son père ne vient pas la consoler. Il n'a pas compris sa peine, il ignore combien lui étaient précieuses les voix de la volière, et celles aussi, saturées d'odeur, des fauves. Il ignore combien elles lui étaient maternelles.* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٢٣-٢٤)

Ainsi la nouvelle existence qui a été imposée à l'enfant Lili, est-elle comparée à un « *exil* ». Elle est obligée de vivre avec Viviane (sa belle-mère) et ses quatre enfants: Paul, Jeanne-Joy et les deux jumelles (Christine et Chantal). Elle se voit contrainte de répudier la vie paisible dont elle jouissait auprès des oiseaux. Si, avant le mariage du père, la vie de Lili était animée par des sensations agréables aux plans olfactif et auditif (*les voix de la volière et celles saturées d'odeur, des fauves*), l'existence de l'enfant après le mariage du père se résume en quelques mots: indifférence, douleur morale et oubli total. En fait, la période ultérieure au mariage de Gabriel (le père de Lili) se caractérise par l'amertume; la petite fille est privée de ses simples droits:

« *La chambre qu'elle partage avec ses soeurs d'adoption forcée ressemble à un dortoir; les parents ont regroupé les quatre dans la plus grande pièce de l'appartement. Une chambrée.* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٣٦)

Espace et temps sont donc deux éléments indissociables. Avant le mariage de Gabriel, Lili vivait dans un espace qui lui appartenait toute seule,

et tout signifiait, pour elle, indépendance, bonheur et joie. Or après l'arrivée de Viviane, l'enfant est condamnée à habiter dans un espace exigu, surtout que les enfants de sa belle-mère partagent la chambre avec elle. Bref, tout ce qui était une propriété individuelle s'est transformé en bien collectif. À chaque jour qui s'écoule, Lili voit s'accroître chez elle les sentiments de détresse:

« Avec le temps, l'épouse de son père lui est devenue familière, mais sans cesser de lui être lointaine; sous son allure impérieuse, imposante, elle contient un tempérament exalté et inquiet. Lili s'est sentie toujours en surplus dans la vie de cette mère pourvue déjà de quatre enfants. » (GERMAIN, 2013: 61-62)

L'écoulement du temps ne réussit donc pas à dissiper les barrières psychologiques qui existent entre Lili et sa belle-mère. Au contraire, celle-ci s'assure qu'elle n'a pas de place dans le cœur et l'esprit de Viviane. À chaque page du roman, Lili (l'enfant d'hier), subit un changement radical tant sur le plan physique que sur le plan moral. Ainsi Sylvie Germain accorde-t-elle beaucoup d'intérêt à l'écoulement temporel qui reçoit un aspect concret au cours des anniversaires de Lili. Mais malheureusement, en célébrant chaque anniversaire, l'héroïne se voit condamnée à être marginalisée et oubliée:

« les jumelles ne la devançant que d'un jour, ce qui lui vaudra un escamotage rituel de son anniversaire qui sera fêté dorénavant en tir groupé, et en avance. Quand advient le jour réel de son anniversaire, il passe à la trappe. » (GERMAIN, 2013: 23)

La fête de l'anniversaire qui est censée apporter un bonheur à l'enfant devient alors une source de malédiction. Dès le remariage de son père et l'arrivée de la nouvelle famille, Lili perd l'intégrité de son identité. Ses soeurs d'adoption ne se contentent pas de s'emparer de sa chambre ou de ses meubles mais elles lui ôtent aussi la joie de son anniversaire. Pour ce qui est de Lili, elle occupe une place secondaire dans le cœur de Gabriel (son père). Cet homme ne s'attache qu'à Viviane et à ses enfants, alors que Lili, son unique fille biologique, est reléguée à l'arrière-plan.

Par ailleurs, lorsqu'elle entre à l'école, Lili reçoit un choc en découvrant que son vrai prénom est "Barbara" et non pas "Lili". Quand elle interroge son père sur ce détail, il ne lui donne aucune réponse satisfaisante et lui dit seulement que pour lui, elle ne s'appelle que "Lili", alors que l'autre prénom "Barbara" doit être oublié, bien qu'il soit son prénom officiel. Ainsi la période de la scolarité et de l'enfance de Lili-Barbara se caractérise-t-elle par une scission identitaire et une déformation de la personnalité de l'enfant qui se voit dotée de deux prénoms différents. Sa surprise s'accroît aussi lorsqu'elle trouve que son père s'abstient de répondre à ses multiples questions.

À l'âge de vingt ans, toutes ces interrogations reçoivent une réponse logique. L'anniversaire de Lili, qui vient de fêter ses vingt ans, se voit gâché par Gabriel qui lui révèle le secret de sa mère, laquelle a disparu dans la mer alors que Lili n'avait pas encore un an. Au cours de son enfance, personne n'osait parler de Fanny, cette mère qui était morte noyée. Elle était considérée comme une figure intouchable, une énigme. Mais à l'âge de vingt ans, Gabriel doit parler ouvertement de cette femme mystérieuse en disant:

« *C'est difficile, soupire son père. Difficile à expliquer, à résumer... Au cours des cinq années de ma captivité, nous avons changé, l'un et l'autre, chacun de son côté. J'aspirais à la tranquillité, elle, à une existence plus bohème. La vie de couple ne lui convenait pas. Nous avons pensé qu'un enfant nous rapprocherait. C'est le contraire qui s'est produit.* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٣٧)

Pendant les cinq années de l'absence de Gabriel, Fanny a donc changé. La métamorphose morale qui l'avait touchée était néfaste et avait de graves répercussions sur le couple et sur Lili. Tout ce qui relevait de l'ordre et de l'organisation, répugnait à cette femme. Il y avait un grand fossé entre elle et son mari. L'incommunicabilité caractérisait leurs rapports. À chaque jour, elle se séparait davantage de son mari et de sa fille.

Le jour de son vingtième anniversaire, Lili reçoit donc un choc en apprenant qu'elle était « *un objet de dégoût pour sa propre génitrice* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٣٨). C'est ainsi qu'avec l'écoulement du temps, la crise du personnage s'accroît et s'aggrave. À la flétrissure physique et au vieillissement du corps s'ajoutent des réalités amères susceptibles d'ôter à Lili son bonheur. Ainsi Jacqueline Chenieux a-t-elle raison de dire que « *le temps (...) devient dans le roman un instrument de la fatalité.* » (CHENIEUX, ١٩٨٣: ٧١)

Avec l'écoulement du temps, Lili subit une métamorphose néfaste et devient un être velléitaire. Elle ne parvient pas à achever ses études. En atteignant l'âge de la majorité, elle devient de plus en plus indépendante et se libère de toute autorité paternelle. À chaque jour, Lili s'éloigne un peu plus de son père et se voit condamnée à affronter, toute seule, les aléas de la vie quotidienne. Si, en grandissant, l'être humain (en général) devient de plus en plus apte à distinguer la lumière de l'ombre, l'héroïne de *Petites scènes capitales* se voit dépouillée de raison et de sagesse. Elle se transforme en un être indécis et inapte à réaliser le moindre succès au plan social; avec l'âge, Lili déçoit son père:

« *Il sait juste qu'elle a tout largué, son travail, son studio, ses projets de reprise d'études - lesquels, aussi médiocres les jugeait-il, étaient malgré tout mieux que rien. Les nouveaux choix de sa fille, dont il ignore les détails mais qu'il subodore ineptes, l'affligent. Elle le déçoit en une gradation ascendante et accélérée.* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٦١-١٦٢)

Le temps s'offre alors comme un opposant qui éloigne Lili de sa vraie voie et qui la plonge dans un labyrinthe. La métamorphose néfaste que subit cette jeune fille s'explique par un désir vindicatif:

« Et elle, elle ressent une joie rageuse à dégringoler ainsi dans son estime; quand elle sera complètement consommée, cette estime dont il (son père) s'est toujours montré bien parcimonieux, elle cessera enfin de l'attendre, de la mendier, peut-être. » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۶۲)

Il s'agit donc de deux situations contradictoires. Si, avec le temps, le père de Lili change et commence à accorder un peu plus d'intérêt à sa fille et à son avenir, Lili, elle, devient de plus en plus dure et indifférente à son égard. Elle ne s'intéresse point ni à ses attentes ni à ses jugements. À quoi bon s'intéresser à un père qui l'a oubliée alors qu'elle avait besoin de lui? En vieillissant, le père commence à reconnaître son erreur d'avoir marginalisé et oublié Lili, mais c'est trop tard car ce qui est inculqué à l'être au cours de son enfance marquera à jamais sa vie. Cette jeune fille a, en effet, acquis une personnalité d'acier et a subi un changement radical:

« Quand elle revient voir son père dans la maison au toit de tuiles rondes, elle n'attend plus de lui des signes particuliers d'affection, de préférence, elle n'est plus en quête de preuves d'amour, (...) parce que le temps poursuit en elle un lent travail d'émondage et de creusement. » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۲۰۶)

Avec le temps, Lili renonce de plus en plus à l'amour paternel. Ne sachant pas ce qu'elle fait ni où elle va, elle se livre à l'autodestruction. Même avec les amis qu'elle choisit, elle ne sait pas deviner leurs véritables desseins. En fait, Lili devient incapable d'y voir clair ou de juger les Autres:

« Elle veut être des leurs, vaille que vaille, leur goût effréné pour la liberté et l'égalité, qu'elle sent pourtant difficilement compatibles, la séduit, leur état d'insurrection permanent, qui pour autant ne débouche sur rien de concret, l'impressionne, leur audace et leur insolence lui en imposent. » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۵۷)

Lili devient ainsi un personnage inconsistant et fasciné par les mots et non par les actes. Elle lie connaissance avec Jef et Mona, membres dans le mouvement révolutionnaire de ۱۹۶۸. Avec le temps, elle subit un déclin considérable sur le plan moral et voit naître chez elle la grande dépression. Elle perd toute confiance en tous ceux qui l'entourent. Soudain, elle découvre qu'elle ne connaît pas bien Jef, ce jeune homme avec qui elle a longtemps vécu en concubinage:

« Après ces quelques années sous un même toit, (...) que connaît-elle, que comprend-elle vraiment de lui, et lui d'elle? Et chacun de soi-même aussi. Qu'ont-ils appris les uns des autres, et pris, donné, les uns aux autres? Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, rien du tout; (...). » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۶۷-۱۶۸)

Les interrogations multiples qui rythment ce passage soulignent qu'avec le temps, la crise de Lili s'aggrave. Il est vrai que l'écoulement du temps collectif favorise le développement et la métamorphose, mais en même temps, il accentue chez Lili cette tendance à l'errance. Plutôt que de jouir de la sagesse qui lui permet de mieux voir les choses et les êtres, elle découvre que le temps accentue son ignorance. Dans la vie de cette femme, tout acquiert un aspect embrouillé et vague. Tout doit être remis en cause. Elle a même du mal à se connaître. En vieillissant, elle perd la capacité d'analyser, de discerner et de distinguer. Avec l'âge, elle voit naître chez elle des réflexions inhérentes à la mort, à la fragilité de la vie et à la faiblesse de la condition humaine:

« *Jamais comme à ce moment-là – (...) – Lili n'a éprouvé à ce point dans son corps combien elle est périssable, un fêtu d'os, de nerfs, de veines, de tendons et de peau affreusement poreuse. Un atome de chair malmené par le vent, cinglé par la neige, menacé d'extinction par une saute d'humeur des éléments, en toute indifférence de la nature, du monde, de l'humanité.* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٧٥)

Aux yeux de l'univers, l'être humain n'est qu'un élément très vil. La nature peut bien l'écraser et le détruire. Avec l'écoulement des jours et des années, l'être s'approche de la mort, de ce précipice affreux, du néant; la mort est toujours là, elle guette sa proie:

« (...) elle commence à explorer son corps dont la mue s'épanouit, la surprend. Ce corps en continuelle métamorphose, capable d'éblouissements, d'éruptions d'énergie, de jouissance éperdue, et qui, d'un instant à l'autre, peut passer de vie à trépas. » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٩٤)

De toutes les nuits qui constituent *Petites scènes capitales*, celle où Lili pense à la fragilité de sa condition revêt un aspect particulier:

« *Elle n'a pas vu passer le temps, mais ce soir elle le sent, amoncelé en elle, à la fois lourd et souple, dense et brumeux. Il n'est pas figé, il respire tout bas, il coule dans son sang, il bat dans son cœur, (...). Un jour il s'échappera, ainsi qu'il s'est retiré de ses proches (...). Et après, que se passe-t-il après? Après, on va où, on devient quoi?* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٢٣٩-٢٤٠)

Le Temps se transforme alors en un personnage à part dans le roman. Il contrôle le corps de l'héroïne et met en danger sa vie. Il l'invite à se poser une question relative à son destin à la suite de la mort, à l'au-delà. Si, au cours de son enfance, Lili s'est longtemps posé des questions sur son état prénatal, elle s'interroge - lors de son âge adulte - sur sa condition à la suite de sa disparition. Or dans les deux cas, elle ne reçoit aucune réponse. Cette absence de justification logique rend Lili plus pessimiste qu'avant; elle voit tout en noir autour d'elle:

« *La nuit a perdu son opacité, elle est d'un noir de basalte poli, brillant comme un miroir qui ne réfléchit que du vide, (...).* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٩٩)

Si Lili Barbara est obsédée par les questions relatives à la faiblesse de la condition humaine et à la fragilité de la vie, c'est parce que tout le monde connaît la mort dans *Petites scènes capitales*. En effet, Sylvie Germain accorde un intérêt considérable au thème classique de la fuite du temps dans son roman.

۲.۲. Le Temps et le déclin des êtres.

D'après Paul Ricoeur, le temps est une notion abstraite mais il peut bien revêtir un caractère tangible, et ce grâce aux changements et aux métamorphoses qui arrivent à l'être humain (RICOEUR, ۱۹۸۰: ۷۷).

Dans *Petites scènes capitales*, Lili se met à contempler la disparition de ses proches. Tout d'abord, Nati- sa grand-mère - meurt. Afin d'atténuer l'amertume de cette réalité, on dit à Lili (âgée de neuf ans) qu'elle est partie au ciel.

Ce qui augmente la confusion de l'enfant, c'est que la mort n'est pas toujours liée au vieillissement des êtres. La preuve en est que Christine, une des filles jumelles de Viviane, meurt dans un accident à l'âge de quatorze ans. Sa mort a influé sur la vie des autres personnages:

« *Elles ont toutes quatorze ans. Christine, Chantal et Lili. Mais l'une d'elles n'ira pas au-delà de cette limite, les deux autres si, et cela n'a aucun sens. Il n'y aura pas de chiffre quinze à fêter à trois, donc pas d'anniversaire du tout, comme il n'y aura pas de voyage, pas de Nouvelle- Zélande, ni de Trieste. Le temps vient de se mettre à l'arrêt, de déclarer révolu le rythme qui jusque-là scandait les jours, les années, il bée. (...).* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۸۶-۸۷)

L'absence de Christine provoque ainsi la proscription de tout plaisir dans le milieu familial. À la suite de cet événement fatidique, les autres membres de la famille agissent comme s'ils étaient des morts-vivants. La disparition de cette jeune fille est donc perçue comme étant la fin du monde. C'est à partir de cette mort que la famille connaît un grand tournant. Avant cet événement, tout était joie, bonheur et animation. Or la disparition de Christine suffit à semer l'angoisse au sein du foyer familial qui, dorénavant, se caractérisera par l'immobilité et la pétrification. Tout d'abord, Viviane connaît des troubles de sommeil:

« *Et la nuit, elle souffre d'insomnie. Elle consulte divers médecins, en vain; aucune lésion, aucune cause physique n'est décelée.* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۰۲)

Si l'auteur fait exprès de décrire la condition de Viviane au cours de la nuit, c'est parce que celle-ci est un moment propice à la rumination des souvenirs désagréables et des angoisses infinies. Si *aucune cause physique n'est décelée* chez Viviane, c'est parce que l'âme et l'esprit de l'être influent aussi sur son état; au cas où l'on cesserait d'accompagner les êtres qu'on aime, le corps connaît un grand déclin. À nos yeux, l'amertume due à la

solitude et au traumatisme psychologique est accentuée par la nuit blanche où il ne faut rien attendre. Ce moment vient dénoter tous les sentiments de la détresse et de la dérégulation.

Viviane se transforme même en une épave, en un être déséquilibré qui ne trouve son repos nulle part:

« Elle ne s'intéresse plus à rien, incapable de se concentrer. Elle délaisse les livres, les disques, elle qui aimait tant lire et écouter de la musique. Elle se néglige, elle qui a toujours pris si grand soin de son allure. » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٠٣)

Le déclin de Viviane provient du fait qu'elle perd tout sentiment susceptible de la lier au monde, voire à la vie en général. Rien ne l'intéresse à proprement parler. Par son aspect physique négligé et sa forme débraillée, elle répugne à tout le monde et se voit dépouillée de son charme natif ainsi que de sa valeur originelle.

La mort de Christine contribue alors à la mort des autres personnages. Pas une mort physique comme celle qui est survenue, mais une mort morale. Avec le temps, tout le monde connaît déclin et déchéance, et nous avons l'exemple de Jeanne-Joy qui se livre à la perte après avoir longtemps mené une vie de fille sage, respectable et respectueuse:

« Quant à l'aînée, autrefois si posée et serviable, elle se comporte en irresponsable; pire, elle collabore au processus de désolation enclenché chez Viviane. » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٠٤)

À nos yeux, il s'agit d'une philosophie épicurienne par excellence. Cette jeune fille, qui assiste à la mort de sa soeur (âgée de quatorze ans), commence à constater que la mort peut arriver à n'importe quel moment. Alors il vaut mieux profiter de chaque instant. C'est ainsi que la disparition précoce de Christine sert de leçon à Jeanne-Joy qui mènera dorénavant une vie dévergondée et qui cessera d'être responsable. Elle va même jusqu'à faire l'amour avec Gabriel, son beau-père et même avec des hommes étrangers. Elle donne aussi naissance à Sophie, cette enfant déformée et née d'un père inconnu. Cette pauvre créature est aussi soumise au pouvoir inéluctable du temps:

« Sophie est l'enfant absolu, car à jamais sans autonomie, sans défense. Et sans beaucoup de lendemains; (...). L'espérance de vie de Sophie est très réduite, une poignée d'années, au mieux, d'après l'avis des médecins. » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١١٩)

Désarmée face au destin, Sophie suscite à nouveau la surprise de Lili qui plaint cette « enfant mutilée dans son corps et son temps » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٢٥). Avant même de commencer sa vie, Sophie se voit obligée de souffrir et de lutter contre des maladies incurables. Si elle meurt à l'âge de quatre ans et si elle est enterrée à côté de la jeune Christine, c'est parce que l'auteur tend à souligner la faiblesse de la condition humaine. Ni Christine ni Sophie ne sont parvenues à jouir de leur existence ici-bas; l'une meurt à l'âge de quatorze ans et l'autre meurt à l'âge de quatre ans. Ces deux drames

accentuent également la douleur de Viviane, comme si cette femme était condamnée à pleurer à jamais et à passer le reste de sa vie dans un deuil éternel.

Avant la mort de Christine, Viviane était belle et séduisante. Or après la disparition de sa fille et même à la suite de la mort de Sophie, Viviane souffre d'un déclin considérable. Elle tombe malade et meurt peu après. Elle connaît la même fin réservée à Christine et à Sophie:

« *Christine, Sophie, Viviane, I pourpres, sang craché, rire des lèvres belles.... Le caveau désormais abrite trois générations de brunes aux yeux noirs, une adolescente, une toute petite fille, une femme d'âge mûr.* » (GERMAIN, 2013: 179)

C'est ainsi que la mort ne suit aucun ordre logique. La disparition d'une personne âgée peut bien se produire après la mort de deux êtres si jeunes. Maintenant, ces trois personnages existent dans un hors-temps, dans un autre monde qui ne dépend plus du temps des horloges et des calendriers, dans un univers spirituel et éthéré où l'on ignore la flétrissure et le vieillissement physique.

Le Temps continue à accomplir son rôle destructeur. Il affaiblit les facultés de connaissance et de discernement chez le père de Lili, Gabriel (âgé maintenant de 90 ans), qui ne parvient pas à partager avec les Autres leur existence ni à comprendre ce qui arrive autour de lui. Il s'isole dans sa tour d'ivoire, se crée un temps particulier et n'arrive même pas à reconnaître sa fille Lili:

« *Elle aurait aimé lui présenter Mathieu, son amour tardif, et de plénitude. Il est trop tard, Gabriel n'habite plus le présent, c'est à peine s'il reconnaît sa fille quand elle vient lui rendre visite (...)* » (GERMAIN, 2013: 224)

Cet homme se détache donc du temps collectif et tombe en proie aux hallucinations. Il vit avec une mentalité identique à celle des ascètes; il n'attend rien du temps ni des Autres. Aux yeux de ce vieillard, rien ne sert à rien. Rien ne l'étonne. Tout ce qui l'entoure n'a aucune valeur. Ceux qui l'accompagnent ne lui servent à rien puisqu'il sera obligé de faire face à la mort, tout seul. En lisant le passage suivant, nous pourrions percevoir le rythme du temps qui n'accorde à personne le privilège de l'immortalité:

« *Gabriel distingue de plus en plus confusément l'ordre des années, des mois, des jours, il n'est plus positionné dans la durée comme sur des rails, le train des jours va à rebours, fait des méandres, file dans la brume. Il est un passager immobile en retard croissant sur la marche du train, c'est le temps qui bouge en lui, il se meut dans sa chair, dans son esprit, ainsi qu'un vent ténu, d'une douceur érosive.* » (GERMAIN, 2013: 223)

Un combat féroce se déroule ainsi entre Gabriel et le Temps, mais c'est le Temps qui en sortira vainqueur bien sûr. Il contribue à affaiblir l'être et à lui

ôter toute marque d'épanouissement et de santé. Tout s'avère vain et futile aux yeux de Gabriel dont la vie file entre les doigts. Même s'il vit ٩٠ ans, le père de Lili voit se multiplier chez lui les maladies et connaît l'affaiblissement général de ses sens. L'attente de la mort devient l'unique préoccupation de ce personnage qui perd le goût de vivre. Lassitude, ennui et dépression s'emparent alors de Gabriel qui doit reconnaître son impuissance face au vieillissement susceptible de le détruire physiquement.

Si Gabriel vit dans sa tour d'ivoire, les autres personnages ont aussi le droit de se forger un monde indépendant. Or la différence réside dans le fait que le temps particulier de Gabriel est fait de délires et d'hallucinations, alors que les Autres réussissent à se forger un temps psychologique grâce à leurs souvenirs personnels. En effet, Sylvie Germain est consciente de la valeur du temps psychologique (fait d'expériences personnelles) qui s'offre comme étant la bouée de sauvetage apte à sauver l'être de la destruction provoquée par le temps physique et collectif. Il est évident que *Petites scènes capitales* met en scène une dialectique entre le temps particulier et le temps commun,

« une dialectique moderne, qui met en jeu le rapport entre subjectivité et objectivité » (RICOEUR, ١٩٨٥: ٦٨).

٣. Le temps particulier.

Dans *Petites scènes capitales*, l'auteur accorde un grand intérêt au temps psychologique au sens proustien. Beaucoup de théoriciens sont même conscients de l'hybridité qui caractérise le temps. Au-delà de la dimension concrète du temps qui provoque la flétrissure et le vieillissement des êtres, ces critiques littéraires sont conscients du temps particulier destiné à éterniser les instants de bonheur chez chaque individu; le temps de l'âme est beaucoup plus important que celui des horloges et des calendriers:

« Le temps, ce n'est pas le soleil qui se lève et qui se couche, ce temps fugace et relatif, le temps c'est cette accumulation de mémoire, d'expériences, d'événements, de changements. Le drame de notre époque, c'est qu'elle n'attache plus d'importance à cette notion- là. » (KEMAL, ٢٠٠٦: ٦٩)

En effet , dans le roman de Sylvie Germain , Lili est toujours « éperdue entre passé et présent » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٢٩). C'est dans le passé qu'elle semble retrouver un bonheur perdu, une source de consolation susceptible de la soulager des peines du présent.

Tout d'abord, le roman s'ouvre sur une situation qui met en scène l'enfance de Lili, cette période pérennisée grâce à la photo de la maternité. La présence du nouveau-née auprès de sa mère passe pour une scène capitale dans le roman:

« "C'est qui, là?"

Cette question, elle l'a entendue des dizaines de fois. Une fausse devinette au goût de ritournelle posée par sa grand-mère devant une photographie en noir et blanc exposée dans un cadre en bois noir laqué,

présentant une jeune accouchée assise dans un lit, son nouveau-né au creux d'un coude. La question ne vise pas la femme, mais le nourrisson couché contre elle. De la mère, on ne parle pas, (...). » (GERMAIN, 2013: 11)

C'est grâce à la photo que Lili peut voir sa mère, Fanny, avec qui elle n'a jamais vécu. À nos yeux, la photo est une coupe temporelle qui fige le passé et protège la mère contre la mort et l'oubli. Même si elle avait disparu, Fanny demeurerait toujours présente dans la mémoire de sa fille qui la vénère et sanctifie. En sachant que c'est Fanny qui l'a appelée "Barbara", Lili décide de porter ce prénom car c'est le seul élément qui lui rappelle sa mère. Cette jeune fille renonce à son présent et au prénom connu de tout le monde pour s'accrocher à une nouvelle identité, voire à un passé inhérent à la mère, cette personne longtemps recherchée mais jamais retrouvée:

« C'est en tant que Barbara qu'elle se présente dorénavant à ses nouvelles connaissances. Barbara Bérégance. Elle y a droit, ce prénom est sien, bel et bien inscrit sur ses papiers d'identité, c'est ainsi que sa mère l'a nommée, et le seul don qu'elle lui ait fait, avec la vie. » (GERMAIN, 2013: 127)

Lili Barbara devient alors fière du choix et du don que sa mère lui avait faits avant de trouver la mort dans la mer. Dans une certaine mesure, porter le nouveau prénom sert à ressusciter le souvenir de la mère et à la rendre toujours vivante dans l'esprit de sa fille. Il s'agit aussi d'un lien étroit entre sensations et souvenirs; la sensation auditive provoquée par la répétition du prénom "Barbara" sert à éterniser la figure de la mère et à annuler la fatalité de sa mort:

« Elle le porte (le prénom "Barbara") comme un appel lancé vers la fugueuse, l'inconnue confondue aux eaux de la Méditerranée, comme un rappel également du temps où ces deux-là, son père et sa mère, se sont aimés, car, tout de même, ils ont dû s'aimer avant la déchirure, et sa mère l'aimer elle aussi, au moins un peu, au tout début. » (GERMAIN, 2013: 128)

Porter le nouveau prénom passe ainsi pour une sorte de gratitude et de reconnaissance à l'égard de celle qui l'a engendrée, de cette « *génitrice rassurante et identificatrice* » (KRISTEVA, 1977: 122). À nos yeux, l'amertume de l'abandon maternel est adoucie par l'héritage que Fanny a légué à sa fille: la nouvelle identité provenant du prénom "Barbara". En outre, porter ce prénom permet à Lili-Barbara d'éterniser le passé révolu, la période où toute la famille a connu l'amour. Pas seulement l'amour entre mère et fille, mais aussi entre femme et mari, voire l'amour conjugal et familial qui a disparu suite à la fugue de la mère et à sa disparition éternelle. C'est ainsi que le prénom "Barbara" ressuscite une époque euphorique marquée par l'amour maternel, l'entente conjugale et la chaleur familiale. Ce nom devient un signe du « *Temps perdu et retrouvé* » (GENETTE, 1972: 182).

Si Lili éternise l'image de sa mère qu'elle n'a jamais vue, elle pérennise également celle de sa grand-mère, Nati, avec qui elle a vécu. En dépit de la mort de cette femme, celle-ci demeure présente dans l'esprit de Lili qui « *porte une mémoire intacte du timbre de sa voix, de la limpidité de son regard, de la tiédeur de ses mains* ». (GERMAIN, ٢٠١٣: ٥٤)

C'est ainsi que la grand-mère continuera toujours à exister dans le subconscient de Lili. En effet, Nati représente- pour elle- la mère de substitution, la personne qui remplace la mère biologique, toujours absente. La mort physique provoquée par le temps collectif ne peut jamais supprimer le souvenir de cette grand-mère.

Lili Barbara va même jusqu'à se forger une philosophie particulière concernant le bonheur et la durée:

« *Barbara est saisie d'une allégresse aussi pleine et nue, aussi pure que cette trémulation de lumière. Une exultation sans cause et sans mesure. Peu importe que cela ne dure pas, la joie n'appartient pas à la durée, elle apparaît où et quand ça lui chante, (...).* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٥٩)

C'est ainsi que la joie ne dépend plus du temps. Qu'importe alors de faire prolonger cette sensation? Ce qui compte, c'est de se créer un monde indépendant par rapport à celui des Autres qui succombent à l'érosion et à la flétriure provoquées par le temps physique. Pour ce qui est de Lili, elle se voit prête à devenir cette enfant éternelle, à ne jamais vieillir et à jouir toujours du paysage qui s'offre comme un tableau pittoresque et permanent. À chaque fois qu'elle voit le soleil ou qu'elle entend la voix d'un oiseau, Lili pérennise non pas l'enfance révolue mais les instants du bonheur vécu au cours de cette période perdue et qui pourrait être retrouvée. Par conséquent, Sylvie Germain imite l'oeuvre proustienne *À La Recherche du temps perdu*, dans laquelle le temps particulier (fait de souvenirs ressuscités grâce aux sensations) peut bien permettre à l'homme d'échapper au pouvoir néfaste du temps collectif.

Vers la fin du roman, Lili n'omet point le rôle du passé. Elle est maintenant consciente qu'enfance et adolescence influent sur l'avenir de l'être:

« *Elle n'a pas vu passer le temps, en elle demeurent l'enfant qu'elle fut, intacte dans ses questions, ses joies, ses effrois et ses rêves, l'adolescente meurtrie par un deuil consumé de jalousie et d'espoir, la jeune femme en errance et celle en grand enjouement amoureux(...). Elles sont toutes là, (...).* » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٢٣٨)

C'est ainsi que toutes les périodes où l'héroïne a vécu s'avèrent éternelles. Rien n'a été oublié. Ce qu'elle a vu, vécu et appris au cours du passé laisse ses empreintes sur sa vie actuelle et marque à jamais sa personnalité et ses choix ultérieurs.

Il en est de même pour Viviane qui réussit également à ressusciter son enfance et à employer le roumain, sa langue première qu'elle avait oubliée.

C'est dans les délires de la mort que cette femme commence à se rappeler cette langue:

« *C'est en roumain qu'elle parle, la langue du pays où elle est née il y a près de soixante ans, (...). Elle ne l'avait plus jamais pratiquée, elle ne l'a pas apprise à ses propres enfants, mais la langue répudiée fait retour juste avant la tombée du rideau, (...) elle réclame in extremis son droit à la parole.* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۷۸)

Ainsi le passé devient-il l'unique bouée de sauvetage permettant à l'être de prolonger son existence. Si Viviane meurt dans le roman, son enfance demeure vivante et inoubliable puisqu'elle a employé le langage inhérent à cette période et qu'elle a puisé dans ce « *trésor de paroles mortes* » (MAINGUENEAU, ۲۰۰۴: ۱۵۲). Employer la langue roumaine au dernier moment, sert à glorifier le patrimoine culturel de la Roumanie, le pays natal de Viviane, mais aussi à manifester son désir de se réfugier- pour la première et la dernière fois- dans ce pays abandonné il y a longtemps et qui constitue, pourtant, le cocon et le sein maternel où elle, Viviane, peut trouver la sécurité perdue à la suite de la mort de Christine et de Sophie. Parler en roumain est l'unique moyen qui permet à cette femme de mourir en paix.

Les objets jouent aussi un rôle dans la quête du passé puisque Lili hérite de la poupée de sa grand-mère:

« *Rosa, la poupée, a appartenu à sa grand-mère quand celle-ci était enfant. Une vieille, très vieille poupée, tellement plus âgée que Lili, et pourtant confiée à sa garde, à sa merci.* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۳۹ - ۴۰)

Éternellement figée dans le stade de l'enfance, la poupée sera toujours prête à représenter l'enfance perdue et retrouvée, et ce en dépit de sa vieillesse. Ce bien, qui se transmet d'une génération à l'autre, passe pour immortel. Si l'être humain succombe au pouvoir du temps et s'il subit une flétriature progressive, l'objet, lui, demeure à l'abri du temps et échappe aux caprices du destin. En effet, l'objet demeure alors que l'Homme meurt.

Comme l'Homme va tôt ou tard mourir, « *Barbara a appris à se contenter de la terre, ici et maintenant* » (GERMAIN, ۲۰۱۳: ۱۶۰). Elle a constaté que la vie humaine est si courte et si éphémère qu'elle ne doit pas gâcher son bonheur par les questions métaphysiques qu'elle s'est longtemps posées au cours de son enfance. Il est impossible de vaincre le temps collectif ou d'annuler son effet néfaste. Pourtant, l'Homme peut bien profiter du temps limité qu'il passera ici-bas. Si Sophie, l'enfant infirme, est condamnée à ne vivre que quatre ans, alors elle doit bien jouir de ce temps. En lisant le passage ci-dessous, nous verrons en Viviane une philosophe sage et consciente de la faiblesse de la condition humaine:

« *Viviane a parfaitement entendu le diagnostic condamatoire, elle n'espère aucun miracle, elle s'engage juste à offrir le maximum de joie, de*

douceur, à l'enfant disgrâciée; puisque ses jours sont comptés, que chacun d'entre eux, au moins, soit une petite éternité. » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١١٩)

Pleurs et deuil ne servent donc à rien. Il ne s'agit pas de se lamenter ni de déplorer son sort. Au contraire, il vaut mieux être stoïque et réaliste et accepter le fait accompli. Si Sophie est privée de la santé, les Autres peuvent bien soulager l'enfant de son amertume et adoucir sa vie. Incapable de prolonger l'existence terrestre de sa petite-fille, Viviane s'adapte au malheur qui l'a frappée et cherche à remplir la vie de l'enfant de joie et d'amour. Elle est donc consciente que Sophie est un petit cas personnel, venu s'ajouter aux Autres et qui ne serait pas le dernier. Tout le monde ressemble alors à cette petite fille, mais la différence réside dans le fait qu'on sait que Sophie mourra à l'âge de quatre ans. Or les Autres ignorent l'heure et le jour de leur mort. Dans les deux cas, on doit jouir de chaque instant car le jour qui s'en va ne revient jamais.

Il ne faut pas non plus que l'être humain condamne le destin ou qu'il se révolte contre sa condition. Au contraire, le véritable bonheur réside dans la satisfaction humaine. Vers la fin du roman, Lili reconnaît qu'elle a bien subi des échecs et des dégâts aussi matériels que moraux, mais qu'elle a aussi joui de quelques délices. L'héroïne devient donc sincère avec soi-même et semble proposer une solution à sa crise morale:

« (...) elle ne souhaite plus un autre passé que celui qui est le sien, tout semé de trébuchements et de déconvenues, de pertes et de renoncements soit-il, et jalonné de deuils. Elle n'éprouve ni regrets ni rancœurs, elle a eu son lot de joies et de plaisirs aussi, (...) » (GERMAIN, ٢٠١٣: ٢٠٣-٢٠٤)

Il s'avère donc absurde de combattre le Temps ou bien de vouloir répudier son passé. Le regret ne sert donc à rien. En effet, nul ne peut nier l'effet inéluctable du Temps qui n'épargne même pas la nature. Il suffit que l'automne vienne et que la pluie tombe pour voir les arbres et la végétation mourir; or cette saison ne peut jamais abolir l'effet salutaire du printemps et de l'été qui correspondent au bonheur et à l'harmonie entre les divers éléments de la nature:

« Dès les premières grandes pluies de novembre, les feuilles vont se ternir, brunir, et dès les premières bourrasques, elles seront arrachées, dispersées, puis viendra le gel, le tulipier sera tout défeuillé, son écorce plus grise et plus profondément sacrifiée. Mais rien ne pourra abolir celui qui a eu lieu: cet instant de splendeur jailli du fugace embrassement d'un arbre et du soleil. » (GERMAIN, ٢٠١٣: ١٥٩)

En fait, l'alternance des saisons peut bien servir de souvenir à l'Homme pour que celui-ci se rappelle les quelques moments de bonheur vécu sur Terre. En dépit de l'effet destructeur de l'automne et de l'hiver, le tulipier garde encore une image agréable, une coupe temporelle qui fige cet arbre dans un présent éternel, fait de renaissance et de maturation. Il est vrai que l'épanouissement du tulipier est éphémère; or on ne peut point oublier l'image splendide née au cours du printemps et qui est à l'abri de toutes les

vicissitudes. Si le temps s'écoule et détruit tout sur son passage, un souvenir euphorique demeure encore vivant dans l'esprit humain:

« *De la beauté se révélant à l'improviste, puis s'effaçant, de l'étreinte radiante de l'amour bientôt se desserrant, de la joie entrant en crue, puis refluant, quelque chose toujours persiste par-delà leur disparition. Tout ce qui excède en intensité, en présence, en saveur, laisse un reste.* » (GERMAIN, 2013: 109)

Le souvenir de cette belle image donne alors à Lili Barbara l'espoir que son existence ici-bas a une valeur et une signification. La preuve en est que la mort de ses proches (surtout celle de sa mère, Fanny et de sa grand-mère, Nati) n'a pas pu supprimer leur souvenir. Ces personnages demeureront toujours vivants dans l'esprit de l'héroïne qui se rappelle un geste, une mimique ou un objet relatifs à leur existence.

Même les dernières lignes de *Petites scènes capitales* mettent en lumière l'indifférence d'un simple figurant qui apparaît dans le roman, d'un voyageur que Lili Barbara rencontre dans le train. Ce monsieur semble aussi faire fi du temps collectif:

« *Lili Barbara le regarde s'éloigner à petits pas sur le quai, il a une allure de coucou farceur qui se joue du temps qui passe, du temps qui va en recyclant l'avant perdu en après insaisissable, impénétrable, la vie en mort, la mort en vie, le fini en nouveau, le nouveau en ancien, le connu en oublié et l'inconnu en savoir, la présence en absence, le silence en murmure, le plein en nuit, la nuit en rien et le vide en lumière.* » (GERMAIN, 2013: 247)

Cet homme n'a donc rien à craindre. Conscient de la vanité de sa vie sur Terre, il décide de se moquer du Temps. Si Sylvie Germain multiplie les contrastes dans la clôture du roman, c'est parce qu'elle tend à souligner l'effet du Temps qui change complètement les êtres et le monde. Or par sa nonchalance, ce voyageur décide d'oublier l'effet du Temps, l'unique facteur de la métamorphose et de la modification, pour se forger une nouvelle philosophie basée sur le pouvoir de l'homme; au lieu d'être dominé par le Temps, c'est l'être lui-même qui va le contrôler et le dominer. Plutôt que de succomber au pouvoir du destin, l'homme peut bien être le maître de la situation et jouir de ce qu'il a entre les mains. Ce qui a été perdu ne lui reviendra jamais et le souci du lendemain lui gâtera l'heure présente. Par conséquent, jouir du présent restera le moyen idéal pour vaincre le Temps.

٤. Conclusion.

Dans ce roman, le Temps s'offre toujours comme un opposant. Tout d'abord, le jeune âge de Lili Barbara l'empêche de connaître certaines réalités puisque son enfance abonde en questions qui n'ont jamais de réponse. Elle passe alors pour une enfant maudite, marginalisée et incomprise au sein de son entourage. Personne n'est prêt à écouter ses plaintes ni à apprécier sa sensibilité et sa douleur. Même au cours de son âge adulte, les questions inhérentes à la condition humaine et à la mort demeurent sans réponse, comme si Lili Barbara était condamnée à tourner à vide dans un cercle vicieux; avant sa naissance, elle ne sait pas où elle était et après sa mort, elle ne sait pas où elle ira.

Dans *Petites scènes capitales*, les anniversaires de l'héroïne sont toujours gâchés, ou bien par leur escamotage ou bien par la révélation de détails pénibles relatifs à la période prénatale. Chaque année qui passe paraît donc comme étant le couronnement ou la confirmation du drame de Lili à qui le bonheur semble interdit à jamais.

À nos yeux, le temps qui s'écoule est synonyme de "déclin". À chaque jour, Lili voit s'accroître chez elle sa crise. Plutôt que d'être mûre et sage, elle se voit dotée de tous les bandeaux d'ignorance destinés à l'aveugler et à lui ôter toute confiance en soi ou toute envie de vivre. En ce qui concerne les autres personnages, ils n'échappent pas non plus à l'emprise du temps. Ils se soumettent à son pouvoir et succombent aux maladies, à la solitude et à la mort. Tous connaissent la disparition certaine et prochaine. Tous sont voués à l'oubli inévitable.

Dans ce roman, tout le monde revêt un aspect éphémère. Seuls le Temps et la Mort s'offrent comme des personnages éternels. En effet, la mort est toujours là, elle guette sa proie et elle n'est jamais prête à la lâcher. Il est vrai qu'elle peut accorder un long délai à l'être avant de survenir, mais tôt ou tard, elle arrive et personne ne peut lui échapper.

Toutefois, Sylvie Germain a voulu adoucir l'acuité du temps physique en donnant une place considérable au « *temps hybride* ». Cette notion mêle le temps objectif au temps subjectif, associe le temps du monde à celui de l'âme (RICOEUR, ١٩٨٥: ٢٢). En effet, en dépit de l'écoulement du temps, il y a toujours une lueur d'espoir qui réside dans un objet, une photo, un prénom abandonné ou une langue oubliée. Ces quelques souvenirs servent de refuge et s'offrent comme des moments éternels qui figent l'être humain dans une situation euphorique, dans un hors-temps susceptible de lui accorder des sensations agréables et de neutraliser, dans une certaine mesure, l'effet néfaste du temps du monde. Ainsi l'effet douloureux ou désagréable de la mort peut-il être adouci grâce au souvenir. Il est vrai que l'Homme meurt; or l'impression qu'il laisse chez les Autres est permanente.

Si le temps collectif s'avère puissant et apte à ôter à l'être humain sa propre vie, celui-ci peut se montrer assez intelligent pour freiner sa marche douloureuse. Être épicurien, se créer un monde indépendant et profiter de chaque instant peuvent bien assurer à l'être un équilibre relatif.

الملخص:

" الزمن الهجين في رواية لقطات رئيسية صغيرة للكاتبة سيلفي جيرمان "
نادر أنور

يتناول الباحث مفهوم "الزمن الهجين" فمن خلال دراسة رواية لقطات رئيسية صغيرة للكاتبة سيلفي جيرمان، سيتحدث الباحث عن نوعين من الزمن: الأول هو الزمن العام الذي يرتبط بتغير الجسد بفعل مرور الأيام والسنين والشيخوخة والموت المحقق. أما الثاني، فهو ينحصر في الذكريات الخاصة بكل فرد، فقد يكمن في صورة تأخذ الفرد إلى الماضي الذي قد يندثر بشكل ظاهري ولكنه على أتم الاستعداد للظهور مرة أخرى أو قد يكمن في شيء كانت البطلة تمتلكه ومن شأنه أن يعود بها الى فترة الطفولة المنقضية والتي لم يعد لها كيان في الواقع المادي ولكنها محفورة في اللاوعي، أي أن النوع الثاني من الزمن يشبه إلى حد كبير الزمن الخاص الذي صورته لنا الكاتبة الفرنسية "مارسيل بروست" في أعماله الأدبية.

ويريد الباحث أن يثبت أن الزمن الخاص من شأنه أن ينقذ الانسان من أثر الزمن العام المرتبط بمرور الساعات والأيام والسنين فإن كانت الأيام تمر مسببة ذبول جسد الإنسان وضعفه فإن الذكريات الخاصة بكل فرد يمكنها أن تضع حداً كبيراً لقيود الموت الذي يحمله لنا الزمن العام.

ومن أجل الوصول إلى هدفه، يقوم الباحث بتطبيق المنهج الجدلي والذي يسمح له أولاً **ب طرح قضية** ألا وهي "مرور الزمن العام" و **طرح مضاد** ألا وهو "الزمن الخاص" الذي من شأنه أن ينقذ الفرد من الزمن العام الذي يحمل في ثناياه الموت المحقق. ومن خلال هذا البحث، يثبت الباحث أن الحداد والبكاء على الموتى لن يفيد بل بالعكس فهو يزيد من معاناة الفرد ولا يبقى له أي منفذ للنجاة سوى الركون إلى ذكرياته الخاصة وإلى الاحتماء ورائها إذ أنها تشكل العالم الخاص الذي من شأنه أن ينجيه من وضعه المهين، فتلك الذكريات تساعد الفرد على اكتشاف ذاته في خضم هذا العالم الموحش وعلى رؤية الأمور والأشخاص بل والعالم أيضاً بشكل مختلف وجديد.

الكلمات المفتاحية: ذبول جسد الانسان - الزمن العام - الزمن الهجين - الزمن الخاص - الزمن المتوقف - الشيخوخة .

Bibliographie

Le Corpus:

GERMAIN, Sylvie (٢٠١٣). *Petites scènes capitales*. France. Albin Michel.

I) Ouvrages consacrés à la critique littéraire:

- BOURNEUF, Roland & al. (١٩٧٢). *L'Univers du roman*. Paris. Presses Universitaires de France.

- CHENIEUX, Jacqueline (١٩٨٣). *Le Surréalisme Et Le Roman*. Lausanne. L'Âge D'homme.

- GENETTE, Gérard (١٩٧٢). *Figures III*. Paris. Seuil.

- KRISTEVA, Julia (١٩٧٧). *Polylogue*. Paris. Seuil.

- PICARD, Michel (١٩٨٩). *Lire Le Temps*. Paris. Minuit.

- RICOEUR, Paul (١٩٨٥). *Temps et récit III: Le temps raconté*. Paris. Seuil.

II) Ouvrage consacré à la linguistique:

- MAINGUENEAU, Dominique (٢٠٠٤). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris. Armand Colin.

III) Article de périodique:

- KEMAL, Yachar. « Tu écraseras le serpent ». In *Le Magazine Littéraire*. N°٤٥٩. Décembre ٢٠٠٦. ٦٩.